



*Ecole Multinationale Supérieure des Postes d'Abidjan*

UNE ECOLE D'EXCELLENCE POUR UNE POSTE SANS FRONTIERES

**CONCOURS PROFESSIONNEL DES ADMINISTRATEURS**  
**DES POSTES ET SERVICES FINANCIERS**  
**SESSION 2017**

**CONTRACTION DE TEXTE**

*DUREE : 3 H*

COEFFICIENT : 3

**SUJET : (voir le texte)**



## ➤ ADMINISTRATEUR PROFESSIONNEL

### *LE MALHEUR D'ETRE SOI*

Les conduites suicidaires chez les jeunes ont doublé de fréquences depuis trente ans. En France, on déplore chaque année, parmi les moins de 25 ans, environ 1000 décès par suicide, ce qui correspond à la deuxième cause de mortalité à cet âge, et on estime que le nombre annuel de tentatives de suicide atteint 40 000.

Tout se passe comme si les adolescents qui vont mal devaient- à défaut de pouvoir découper leurs propres contours identitaires au sein du tissu familial ou social- littéralement se casser, se déchirer pour se sentir exister. Le passage à l'acte suicidaire est d'ailleurs souvent précédé par des troubles du comportement qui traduisent, eux aussi, un désir de rupture : chez les garçons, violences contre soi ou autrui, conduite à risques d'engins motorisés, ivresses prononcées au moyen de l'alcool ou du haschisch ; chez les filles, conduites d'évitement, de retrait, se casser, se déchirer au féminin, consistant plutôt à faire des fugues, à s'auto-administrer des tranquillisants ou des somnifères, voire en avaler un grand nombre (dormir et mourir deviennent alors de dangereuses équivalences), à dérégler totalement ses pratiques alimentaires ( anorexie, boulimie).

Les jeunes qui tentent de se suicider attribuent généralement leur acte à des motifs précis : rupture sentimentale, problèmes scolaires, conflit familial, décès récent d'un proche... Ces causes déclenchantes témoignent d'un sentiment, jugé indéchiffrable, d'abandon, de perte ou d'effondrement identitaire.

Mais, ne nous y trompons pas : ce n'est là que la partie émergée d'un iceberg affectif dont il convient d'examiner les profondeurs. Dans 20% des cas, la confusion de soi révèle des troubles évolutifs de l'humeur ou de la personnalité (maladie dépressive, psychoses...), sans que l'on puisse affirmer s'ils sont ou non liés à des dysfonctionnements familiaux. Par contre, dans la majorité des cas, le flou essentiel s'inscrit dans l'histoire personnelle et familiale du jeune suicidaire. Il peut s'agir de la réactivation brutale de traumatismes infantiles enfouis (violences physiques et sexuelles, séparations précoces, secrets de filiation...) ou de leur réplétion à travers les générations.

Ailleurs, c'est une atmosphère familiale délétère qui se nourrit, à l'insu des protagonistes, de l'imprécision de la place et des attributions de chacun, des non dits, de la confusion des sexes et des générations, d'une dépendance affective extrême, etc. De multiples sont susceptibles d'amplifier ces souffrances : exclusions sociales, ruptures culturelles, situations de crise, événements dramatiques... Les contextes les plus dangereux sont ceux qui nient le sujet dans son altérité et l'emprisonnent dans des relations placées sous le signe de la confusion et de l'incommunicabilité, aboutissant à un insupportable sentiment de non-existence.





Faute de trouver une identité vivable, l'adolescent précipite les siens dans la douleur et la culpabilité. Se faire violence revient alors à trancher dans le vif de sa chair et de ses relations à autrui pour se sentir exister...au risque d'en mourir. Que l'adolescent concerné dise vouloir dormir ou « en finir », il s'agit pour lui de faire cesser une relation intolérable et de se défaire de cette vie-là dans l'espoir d'une autre vie. Cette dimension du projet suicidaire reflète moins une volonté de disparaître des problèmes et de s'en remettre au destin ou à la mémoire des proches.

La plupart des adolescents suicidaires n'ont pas conscience qu'ils espèrent secrètement des remaniements affectifs favorables au décours d'un coma toxique qui serait réversible (« Mes parents auront compris » ; « Mon petit ami reviendra », etc.). Et dans le cas où ils ne laissent pas aucune chance d'en réchapper, ils ne savent pas que leur désir profond est de marquer leur présence éternelle dans la mémoire de ceux qui restent.

Exister davantage mort que vivant, voilà le terrible paradoxe qui se double d'une effroyable ambiguïté : faute de trouver une place et une identité vivables – car il se sent nié, abandonné ou enchaîné à l'autre-, l'adolescent précipite les siens dans la douleur et la culpabilité en occupant et en persécutant à jamais leurs souvenirs.

Ainsi donc, tout acte suicidaire représente une revendication existentielle majeure, fût-ce à titre posthume. C'est pourquoi il convient d'aider à temps l'adolescent suicidaire à se reconnaître et à se sentir reconnu, afin de restaurer en lui l'envie de vivre.

Par **XAVIER POMMEREAU** dans le *Nouvel Observateur* n°41.

### **TRAVAIL A FAIRE**

- 1) **Résumez** ce texte au 1/4 de son volume. Une marge de + ou – 10% sera tolérée.
- 2) **Discussion** : Identifiez la thèse de l'auteur de ce texte. Doit-on condamner ou justifier les suicidaires ? Comment peut-on lutter contre ce phénomène ?